

L'humanité au fond des yeux

Gorilles, chimpanzés, orangs-outans, bonobos: ils nous ressemblent étrangement, notamment par leur patrimoine génétique. Grâce à notre compatriote Chris Herzfeld, la face de ces singes se fait visage, témoignage visuel de leur identité personnelle. Ce face-à-face accentue de façon troublante leur proximité avec nous, les hommes... Et invite à repenser l'émergence de la personne et de l'individu dans la nature.

UNE RENCONTRE DE VIOLAINE MUÛLS

Beaucoup photographient des animaux par profession. Chris Herzfeld, elle, fait de la photo d'art et non de la photo documentaire. Pour cette philosophe des sciences, le vrai déclic fut le désir de mieux comprendre les grands singes, nos frères, semblables et différents à la fois...

Au début, je n'ai pas pu sortir mon appareil photographique...

Dans le livre *«Les grands singes»*, paru chez Odile Jacob, la photographe Chris Herzfeld raconte: «C'était en 1996. J'avais décidé de passer un mois auprès de Victoria, une gorille âgée de 28 ans qui était née et avait toujours vécu au zoo d'Anvers. Utiliser un appareil photographique me paraissait, à ce moment-là, inadéquat... Une manière d'accentuer l'asymétrie: sa captivité/ma liberté. Je m'intéresse au singe qui s'approche, qui cherche le contact. «Regarder dans les yeux» est, pour eux, un acte rare, ce qui explique peut-être, en partie, pourquoi ils échouent aux tests de reconnaissance dans le miroir. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les grands singes adultes ne bougent pas constamment. Ils sont souvent très calmes, paisibles, vaquent tranquillement à leurs occupations. Rien n'est prévisible. Moi, j'étais prête. Entièrement là, dans mon viseur, émue. Un moment capital. Plus rien n'existe hors ce moment, si ce n'est l'individu qui me fait face. Une fraction de seconde, son regard s'est appuyé sur le mien. Nos yeux se sont mêlés. Quelque chose s'est passé, de l'ordre de la plénitude, qui a effacé jusqu'à la vitre entre nous... J'ai déclenché et pris la photo.»

Un contact visuel qui peut bouleverser une vie

«À ce moment-là, nos vies ont changé, écrit Frans de Waal, directeur du Living Links Center du Yerkes National Primate Research Center, à Atlanta aux Etats-Unis. Nous avons voulu en savoir plus sur ces créatures avec lesquelles nous avons instantanément ressenti une parenté. La même intensité émotionnelle. Rien de comparable avec le fait de fixer les yeux «vides» d'un hibou, ou même ceux d'un chat. Le grand singe est notre égal.



Astrid (Anvers, 2002) est extrêmement calme et douce. Les orangs-outans, avec leur front redressé, apparaissent les «plus humains» alors qu'ils sont les plus éloignés en termes de parenté. Leur lignée s'est séparée de la nôtre il y a 12 millions d'années. Ces «hommes des bois», comme les appellent les Indonésiens, réveillent le mythe d'une préhumanité retenue par le monde obscur des forêts et qui n'attend que la parole.

Un bonobo affectueux dans les bras de Chris Herzfeld. En avril, cette photographe talentueuse est allée en République démocratique du Congo à la rencontre de notre compatriote Claudine André, honorée par le prix Fondation Prince Laurent pour son dévouement vis-à-vis des orphelins bonobos. Ces petits primates tendres, espiègles et attachants sont menacés d'extinction, comme les gorilles de Dian Fossey et les chimpanzés de Jane Goodall.

Le regard des chimpanzés fascine, dérange, surtout quand la partie qui entoure la pupille est blanche. Elle est sombre chez tous les animaux, sauf chez l'homme. Elle est brun foncé chez les grands singes sauf rare exception, comme chez **Alina** (Tampa, 2003).



Chris Herzfeld, vous qui montrez tant de compassion pour les grands singes, comment pouvez-vous supporter qu'ils soient enfermés dans les cages des zoos?

Ils sont peut-être enfermés mais ce n'est pas simple de les ramener dans leur milieu naturel. Ils seraient hyper stressés. Ils n'ont pas appris à se défendre, à chercher leur nourriture. La plupart ont passé la totalité de leur vie avec les humains. Certains singes, en milieu familial, ont été habitués à vivre comme des humains. Une femelle écrivait des petits signes, indéchiffrables certes, mais bien positionnés sur les lignes d'un cahier comme elle l'avait vu faire par son soigneur.

Un autre faisait impeccablement les nœuds. Cette cohabitation fait naître des compétences extraordinaires mais elle crée aussi des besoins nouveaux. Un singe avait appris à être propre, comme les enfants de la famille. Dans le zoo où il fut placé, il montra par le langage des signes qu'il cherchait la toilette...

Beaucoup apprennent aussi facilement à peindre. Ils ne débordent pas du cadre. On peut même reconnaître les auteurs. On pourrait vendre leurs œuvres pour financer l'amélioration de leurs conditions de vie. Allons jusqu'au bout de notre logique: dans le milieu humain dans lequel nous les avons placé, donnons-leur les moyens de ne pas s'ennuyer, offrons-leur des jeux électroniques, des écrans tactiles, de la musique et même la possibilité de visionner par vidéo-conférence leurs futurs compagnons de vie.

Il faut se rendre à l'évidence. Les grands singes en captivité sont désormais hybrides. À voir les humains, certains sont même devenus bipèdes. Ils se construisent un monde dans le nôtre. Un jour, une personne inconnue d'un singe est entrée dans sa cage, oubliant de fermer la porte. Mais plutôt que de s'enfuir, le singe a gentiment poussé l'intrus vers la sortie et fermé la porte derrière lui, signifiant clairement qu'il était chez lui! Ils ne sont plus habitués à la forêt. L'idéal évidemment serait que tous puissent bénéficier des vastes domaines qui leur sont accordés, notamment, dans les réserves animalières américaines, comme à San Diego où la plaine africaine recréée est énorme. Mais cela exige des investissements importants, difficiles à demander quand tant d'humains manquent de tout!

Darwin a établi que nous descendons du singe. Il n'est pas allé assez loin: nous sommes des singes. Avec un ADN semblable à 98,5 % à celui des chimpanzés et des bonobos.



Élevé par des humains, **Makini** (Tampa, 2004) vit aujourd'hui dans l'un des plus grands zoos d'Amérique du Nord, le Busch Gardens, avec son frère Simsim. Les deux gorilles profitent du climat floridien, dans une végétation luxuriante et entourés d'impressionnantes cascades. Leur mère, Shamba, a été capturée en milieu naturel vers 1959.

Nous tous, mammifères, avons des poils et des mamelons, des yeux, un foie, un cœur et un cerveau. Et cette organisation de base est restée inchangée depuis près de 200 millions d'années. Le singe est là pour nous rappeler d'où nous venons.

Parle, et je te baptise!

Diderot, dans *Le Rêve de l'Alembert*, raconte que le très cartésien cardinal de Polignac se présentant devant un orang-outan lui aurait dit: «Parle, et je te baptise». Cette anecdote est rapportée par Pascal Picq, paléanthropologue au Collège de France. Il précise: «Plus que l'anatomie, c'est bien l'expression faciale des singes et des grands singes qui trouble, cette «fascination du double», pour reprendre le titre d'un beau livre». En publiant *La Place de l'homme dans la nature* en 1863, Thomas Huxley démontre la forte ressemblance entre les grands singes, dont le gorille, et les hommes; une parenté bien plus importante qu'entre ces derniers et les autres singes, comme les babouins ou les macaques par exemple.

L'orientation des oreilles se révèle très explicite chez les chevaux ou les carnivores. Alors qu'elles restent obstinément fixes chez les hommes et les singes. Quant aux mimiques, peu d'espèces en usent autant que les hommes et les singes. Mais leur odorat s'est atrophié.

L'homme serait-il l'enfant d'une évolution retardée?

Les hommes se reconnaissent dans ces portraits de singes. Nous partageons bien le même air de famille. C'est encore plus troublant chez les grands singes. De grands yeux, une face courte dominée par une boîte crânienne volumineuse et un front redressé s'observent chez tous les jeunes grands singes, dont le petit d'homme. C'est seulement au cours de la croissance que la face s'agrandit, se projette vers l'avant. Seul l'homme conserve des apparences juvéniles à l'âge adulte. Et certains d'affirmer que l'homme est un grand singe qui aurait grandi en conservant des caractères d'enfant. D'autant que le crâne des singes se distingue par une boîte crânienne plus volumineuse destinée à accueillir un cerveau plus développé. Des potentialités encore en devenir?

Dans la nature, les chimpanzés vivent rarement au-delà de 40 ans, mais ils peuvent dépasser 60 ans en captivité... voire les dépasser largement comme Cheeta, le singe de Tarzan, dont on vient de fêter les 74 ans à la réserve de primates Cheeta, à l'est de Los Angeles.

Le chimpanzé se faisait déjà remarquer à l'écran. Maintenant il figure dans le livre Guinness des records!

Les liens personnels créent les personnes...

«À l'objection que les animaux ne sont pas des personnes, je répondrai, écrit Karl Lorenz dans *L'Aggression*, que la personnalité commence précisément là où, de deux individus, chacun joue dans le monde de l'autre un rôle qui ne peut pas être assumé facilement par aucun autre congénère. Autrement dit, la personnalité commence là où naît, pour la première fois, l'amitié personnelle».

«Tous ceux qui travaillent en intimité avec l'animal vont les décrire comme intelligents, sensibles, créatifs, complexes, surprenants, émotionnels, personnels, écrit la philosophe et psychologue Vinciane Despret dans «*Les grands singes*». Ne sont-ils pas en train de nous suggérer que leurs animaux importent également pour nous?

Les portraits de Chris Herzfeld renforcent l'idée de «personne». Désormais, ces singes ont un prénom, des ancêtres et des descendants dont la filiation est établie. Ils ont une histoire, comme les humains.



Une question problématique

Comment devient-on une personne? À cet égard, le test de la tache sur le front est intéressant. Après l'avoir habitué au miroir, on endort le chimpanzé auquel on dessine une tache de couleur sur le front. Lorsqu'il se réveille, il est intrigué et frotte cette apparition incongrue sur le front et non son reflet dans le miroir. Cette expérience, imaginée par Gallup, démontre que certains animaux témoignent de la possibilité de se reconnaître et donc d'avoir une conscience d'eux-mêmes. De cette capacité va dépendre quantité d'autres, qui seront tour à tour interrogées, comme celles d'attribuer des états mentaux ou des intentions à autrui (lisible dans le fait de pouvoir tromper l'autre), d'imiter, de se mettre à la place de quelqu'un d'autre, d'éprouver de la compassion, voire le sens des responsabilités.

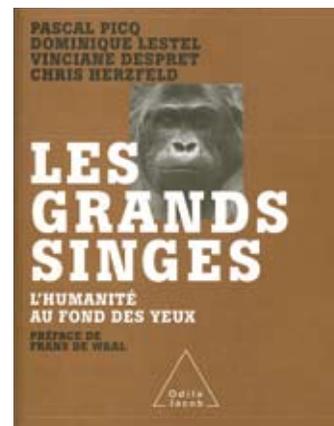
Mais la question de la «différence» entre les animaux et les humains est devenue, au fur et à mesure des recherches, de plus en plus problématique. Les moutons, pour ne citer qu'eux, n'ont pas souvent eu l'opportunité de se voir proposer des questions autres que celles qui concernent la croissance de leurs gigots.

«Soyons pragmatiques, conclut Vinciane Despret: il fallait bien commencer quelque part pour dénoncer ce premier scandale de la hiérarchisation qui nous a fait séparer le monde des êtres en deux catégories, «nous» et les «animaux». Les singes et les dauphins paraissent les plus à même de poser leur candidature, ce, d'autant plus que leur survie est très sérieusement menacée».

Et un dilemme...

On ne peut plus prélever de grands singes mais peut-on se permettre de les remettre dans un milieu que souvent ils n'ont même jamais connu? Il faut aussi savoir que si certaines races n'avaient pas été capturées, elles n'existeraient plus aujourd'hui. Dans les zoos, on a aidé les singes à se reproduire. Aujourd'hui, on essaie d'accoutumer certains à être capables de survivre dans le terrain d'aventures de leurs ancêtres. Et à se passer des hommes qui leur sont devenus plus familiers que leurs congénères d'Afrique ou d'Asie. ■

Le grand singe a un visage, parce qu'il est habité par une intelligence dans laquelle nous reconnaissons une parenté avec celle que nous croyons posséder. **Bella** (Louisville, 2004), née le 1^{er} juillet 1984, a été élevée jusqu'à l'âge de 4 ans par des humains avant d'être transférée au zoo de Calgary d'abord, puis de Louisville ensuite.



Pour en savoir plus:
**Les grands singes,
l'humanité au fond des yeux.**

Photos de Chris Herzfeld.
Textes de Pascal Pico,
Dominique Lestel,
Vinciane Despret.
Préface de Frans de Waal.
Edition Odile Jacob.
www.odilejacob.fr